

**Allocution de M. Jacques BILLANT,
Préfet de la Guadeloupe**

**à l'occasion de la commémoration du 80^e
anniversaire de l'arrivée en Guadeloupe
du Gouverneur Félix ÉBOUÉ**

Samedi 29 octobre 2016

**Salut aux personnalités,
Chère Sylvie ÉBOUÉ,**

Vous m'autoriserez peut-être cette familiarité, tant le représentant de l'État en Guadeloupe se sent pour ainsi dire l'héritier de votre illustre grand-père, des valeurs dont il a porté si haut le flambeau, et des réalisations qui ont été les siennes dans l'exercice de ses fonctions de Gouverneur de la Guadeloupe entre 1936 et 1938.

Je constate que nous sommes nombreux à nous reconnaître un peu comme les enfants de Félix ÉBOUÉ, et cette belle jeunesse guadeloupéenne, dont nous venons, une fois de plus, de mesurer le champ immense des talents, en est un formidable exemple, tout comme les membres actifs du Comité national du Souvenir de Félix ÉBOUÉ.

Cette année, comme l'année dernière, c'est toujours pour moi un grand honneur de participer à cette cérémonie qui revêt encore, pour l'occasion, une importance toute particulière.

Il y a 80 ans, le 21 octobre 1936, Félix ÉBOUÉ débarquait en Guadeloupe, à Basse-Terre, pour occuper, pour la première fois de sa carrière, des fonctions de Gouverneur.

80 ans, c'est un âge respectable, qui

confirme combien ce moment est désormais bien ancré dans l'histoire de notre territoire. C'est pourtant paradoxalement peu, et peut-être même, parmi vous qui êtes réunis aujourd'hui, trouvera-t-on encore un ou plusieurs grands témoins de cette époque héroïque, qui auront été les destinataires directs des interventions publiques du Gouverneur ÉBOUÉ.

Celui-ci arrivait donc en Guadeloupe après une longue carrière d'administrateur des colonies, qui l'avait notamment conduit en Oubangui-Chari (l'actuelle République centrafricaine), où il s'est passionné pour les cultures africaines ; en Martinique, où il a exercé la fonction de Secrétaire général du Gouvernement, assurant également l'intérim du Gouverneur durant huit mois ; et au Soudan français.

Lui, l'enfant modeste de Guyane, fils d'un orpailleur de Roura et d'une épicière de Cayenne, petit-fils d'esclaves libérés par Victor Schoelcher en 1848, après avoir quitté l'arc antillo-guyanais en 1898 pour des études brillantes en métropole, au lycée Montaigne de Bordeaux et à l'École

des administrateurs coloniaux de Paris – dont les locaux abritent aujourd’hui le siège parisien de l’ENA ! –, il était de retour de la plus brillante des façons.

Jusque-là administrateur colonial en Afrique pendant 21 ans, il n’était revenu dans la région que pour des séjours brefs, mais toujours cruciaux dans son cheminement personnel et intellectuel.

Je pense notamment à cette année 1922, où lors d’un même séjour, il rencontre Eugénie TELL qu’il épousera à Saint-Laurent-du-Maroni et est initié à la franc-maçonnerie, à la loge « France Equinoxiale » de Cayenne, sur les traces de l’émir ABDELKADER, de Pierre Savorgnan de BRAZZA, et d’autres dont l’histoire sera intimement liée à celle des colonies et de l’outre-mer. Ce voyage avait été également pour lui l’occasion de célébrer le premier noir lauréat du Prix Goncourt, en 1921 : son ami l’écrivain René MARAN, pour son roman *Batouala*.

Les Antilles et la Guyane occupent donc une place très importante dans la vie et la

carrière de Félix ÉBOUÉ.

Mais c'est en Guadeloupe, en particulier, et pour la première fois de sa carrière, qu'il aura l'occasion d'exercer, sans entraves, toute l'étendue de ses talents.

Souvenons-nous du contexte difficile qu'il rencontre à son arrivée. L'archipel traverse alors une période de crises économiques et sociales particulièrement importantes. En 1928, un cyclone a dévasté ses habitations et ses cultures, et il faut notamment reconstruire de nombreux édifices publics. C'est là que l'architecte Ali TUR pourra exercer toute l'étendue de son talent. En outre, la crise de 1929 et la baisse des prix agricoles déstabilisent le tissu économique.

Félix ÉBOUÉ va réussir à rétablir la paix sociale grâce une politique ferme, légaliste et compréhensive des difficultés du peuple. Il favorise le développement du tissu syndical local tout en mettant un terme aux grèves qui paralysent la vie économique et sociale.

Nous connaissons tous le discours d'autorité qu'il a délivré à la Boucan, à Sainte-Rose, un mois après son arrivée, et qui commence par ces paroles restées célèbres :

« Je suis venu dans votre pays, avec une grande joie et une grande fierté : j'étais heureux, moi, un Noir, de venir vous administrer, vous, des gens de ma race. Et je comptais sur vous. Je sais qu'on a commis des injustices, mais vous savez que je les répare en ce moment. Je sais également que vos salaires sont insuffisants. Vous savez que je suis venu en Guadeloupe dans le but d'obtenir que votre situation soit rendue décente. Je connais tous vos besoins, et vous, vous savez que vous pouvez compter sur moi pour les satisfaire. Il n'y a donc rien, entre vous et moi, qui puisse nous séparer.

« Or, depuis que je suis en Guadeloupe, les choses se passent exactement comme si, honteux de voir un Noir à la tête du pays, vous, les ouvriers industriels et agricoles, vous aviez juré, d'accord avec l'usine, de me faire partir dans la honte et

dans le sang. (...) Voyez ces mains, noires, comme les vôtres. Elles n'ont jamais été éclaboussées, elles n'ont jamais été souillées par une goutte de sang. Je vous le dis, à vous, ouvriers noirs qui m'écoutez, et par-dessus vos tête, je parle à toute la Guadeloupe. Si vous êtes assez peu maîtres de vous-mêmes pour faire couler le sang humain au lieu de dominer vos colères et de discuter comme des hommes libres, alors je quitterai ce pays en vous maudissant. Voulez-vous donc jeter l'opprobre sur notre race ? Souvenez-vous, avant de commettre les folies auxquelles de mauvais bergers vous poussent, que vous forgez vous-mêmes les chaînes qui vous entraveront demain (...) ».

La saillie est rude, mais elle repose sur une foi chevillée au corps dans la capacité des Guadeloupéennes et des Guadeloupéens à participer, aux côtés de L'État, à l'avènement d'un avenir meilleur.

Ainsi s'engage-t-il résolument en faveur du développement du territoire et de l'amélioration des conditions de vie des plus démunis. Il met ainsi la construction

de logements sociaux au cœur de ses priorités et développe le potentiel économique par la promotion du tourisme qu'il considère, en sa qualité de visionnaire, comme l'un des premiers atouts de l'archipel.

Mesdames et Messieurs,

C'est une chance que, tout au long de son action, il ait été donné à Félix ÉBOUÉ de partager avec les élus et les administrés sa vision pour la Guadeloupe, et d'en défendre les principales réalisations. C'est là une source précieuse pour documenter la force des liens qui ont attaché le Gouverneur ÉBOUÉ au territoire dont il avait la charge de l'administration.

« Jamais de ma vie je n'ai prononcé autant de discours que dans ce pays », dira-t-il à propos de son séjour dans notre beau département.

Aimant le contact direct avec le peuple de

Guadeloupe, et soucieux d'être en permanence à son écoute, Félix ÉBOUÉ éprouve le besoin constant d'intervenir sur le terrain, d'expliquer ses décisions et même de se justifier quand elles sont incomprises, ce qui, vous en conviendrez, est la marque des plus grands serviteurs de l'État.

Dans la lignée des plus grands administrateurs français, comme Hubert LYAUTEY ou Gaston JOSEPH, il s'est aussi toujours attaché à étudier et à apprendre les usages et les coutumes de ses administrés, témoignant d'un grand respect pour les traditions et les autorités locales. Passionné par les recherches anthropologiques, estimant qu'un bon administrateur se doit de connaître à la perfection la complexité des territoires dont il a la charge, il a notamment conduit d'importantes études sur les structures sociales et politiques des communautés centrafricaines, et publié une grammaire *sango, banda, baya* et *mandjia*, qui fait référence sur le sujet.

Il procèdera de même en Guadeloupe, où il entreprend ce qu'il appelle les étapes de

sa « géographie cordiale », à savoir la visite des 34 communes que comportait, à l'époque, l'archipel.

Dix jours après son arrivée en Guadeloupe, le 31 octobre 1936, dans son premier discours officiel, le nouveau Gouverneur Félix ÉBOUÉ rend hommage à l'action entreprise par ses prédécesseurs et les élus, au cours des dix années précédentes, que ce soit en matière de crédit agricole, de politique agraire, de grands travaux, de politique scolaire, de politique sanitaire ou de politique sportive, qu'il qualifie de « programme sagement élaboré et dont le but général se résume par cette formule : soigner le peuple et l'instruire ».

Lui, le grand humaniste, il est particulièrement sensible à cet « effort [placé] sur le plan de l'humain ».

Détaillant la mission qu'il compte porter avec l'ambition des grands hommes, c'est-à-dire au service des autres et non pas pour soi, il montre à travers ses propos combien, dix jours seulement après son arrivée en Guadeloupe, sa clairvoyance lui

a permis, d'emblée, d'en comprendre les principaux enjeux, promettant de s'employer à remédier aux maux de l'archipel en fournissant au peuple ce minimum de dignité que constituent les besoins matériels.

Sa dénonciation de la misère poignante des faubourgs de Pointe-à-Pitre, qu'il veut à tout prix assainir, et son souci d'acheminer l'eau dans toute la Grande-Terre, trahissent, aujourd'hui encore, cette perspicacité dans l'analyse qui l'accompagnera tout au long de sa carrière.

« Voilà ce qui hante mon esprit », disait-il à ce propos.

Ce sont là des sujets qui continuent de hanter tout préfet de la Guadeloupe dans cette importante mission qui consiste à veiller sur le bien-être de nos administrés.

Mesdames et Messieurs, pour tout préfet de la Guadeloupe, Félix ÉBOUÉ est plus qu'un modèle, il est la boussole qui guide sa façon d'être au quotidien. Elle indique au nord la rigueur et la loyauté et rappelle au sud le dialogue et la confiance.

L'attachement à ces valeurs qui sont au cœur du pacte républicain, et dont l'exemple pour notre jeunesse doit demeurer notre combat quotidien, Félix ÉBOUÉ le puise dans ses convictions humanistes qui sont, pour ainsi dire, le moteur de son action.

Les élèves du Lycée GERVILLE-REACHE viennent de nous rappeler les paroles de son célèbre discours « Jouer le jeu », prononcé en 1937 au lycée CARNOT de Pointe-à-pitre, et je tiens tout particulièrement à les en féliciter à nouveau.

Dans ce discours, Félix ÉBOUÉ rappelle à cette jeunesse des Outre-mer son horreur des totalitarismes, son attachement aux valeurs républicaines et son engagement en faveur d'un message d'indépendance et de liberté, qui va de paire avec la répudiation des préjugés et la libération des complexes d'infériorité :

« Jouer le jeu, (...) c'est aimer les

hommes, tous les hommes et se dire qu'ils sont tous bâtis selon la commune mesure humaine qui est faite de qualités et de défauts. »

Bien sûr, au fondement de ces convictions, il y a le parcours individuel d'un républicain de la première heure, haut fonctionnaire de l'Etat, mais aussi ami des peuples qu'il a été chargé d'administrer.

Il y a aussi l'expérience du racisme, bien réel, auquel il s'est trouvé confronté au cours de sa carrière, lorsque sa hiérarchie lui refusa des promotions qui lui semblaient acquises.

Ce racisme, les frustrations qu'il occasionne, la perte de confiance en soi qu'il aurait pu susciter chez un jeune administrateur au tempérament vif et à l'enthousiasme communicatif, il sut toujours s'en relever grandi, sans doute porté par cette haute idée qu'il se faisait

du service de l'État.

Lorsque, après le poste de Gouverneur de la Guadeloupe, il se verra proposer en 1938 celui de Gouverneur du Tchad par un Ministre des Colonies, Georges MANDEL, qui est convaincu, dans le contexte de l'imminence d'un nouveau conflit mondial, de l'importance géostratégique de ce corridor reliant le Congo français à l'Afrique du Nord, il n'hésitera pas à accepter ce poste correspondant pourtant à une rétrogradation dans sa carrière administrative. Cette éthique du labeur, du désintéressement et de la responsabilité, il l'accepte au nom de « l'importance des sacrifices » et de la confiance placée en lui par le Ministre :

« Dans ce conflit où le sort des territoires français et des populations noires sera en jeu, connaissant votre patriotisme et sachant que vous êtes celui qui possédez la meilleure connaissance de l'Afrique, je vous demande d'accepter le poste du Tchad : c'était un gouvernement militaire, j'en fais, pour vous, un gouvernement civil »

lui écrira Georges MANDEL. On connaît la destinée glorieuse que devait lui offrir ce renoncement, depuis la proclamation de Fort-Lamy avec le ralliement du Tchad, puis de l'AEF à la France Libre (1940), jusqu'à la nouvelle politique coloniale inventée à la Conférence de Brazzaville (1944).

Ces valeurs d'un pur métal le guideront dans sa vie publique et dans sa vie privée. Sa façon d'être et son action se fonderont ainsi sur les grands principes qui, conformément aux Constitutions d'ANDERSON (1742), « consistent à être bons, sincères, modestes et gens d'honneur, par quelque dénomination ou croyance particulière qu'on puisse être distingué », pour « concilier une amitié sincère parmi des personnes qui, sans cela, n'auraient jamais pu se rendre familières entre elles ».

Ces mots trouvent aisément leur écho dans ceux de son message d'arrivée, adressé à la population guadeloupéenne en octobre 1936 :

« Les uns et les autres trouveront dans le représentant de la France républicaine un arbitre impartial et les populations laborieuses, notamment, peuvent compter sur ma sollicitude pour le règlement amiable des questions qui les intéressent et que pose l'heure présente.

« Pour la poursuite de l'effort que s'est imposé la Guadeloupe et pour sa prospérité, le pays a besoin de l'union étroite de tous ceux qui l'enrichissent par leur labeur. »

Mesdames et Messieurs,

Si le discours de remise de prix du Lycée CARNOT de Pointe-à-Pitre (« Jouer le jeu ») est bien connu, moins connu est celui que prononce Félix ÉBOUÉ à la même époque, en juillet 1937, pour la distribution des prix du Lycée GERVILLE-REACHE de Basse-Terre.

Or ces paroles méritent aussi de résonner

en cet instant, tant elles sont porteuses, à côté d'un éloge de sa carrière d'administrateur des colonies, d'une exhortation au vivre-ensemble particulièrement utile en des temps troublés :

« Si leur particularisme fut fatal aux Gaulois ; si, au cours des longs siècles qui suivirent, il fut si difficile d'unir en une nation des races aussi diverses, ne devez-vous pas, à ce même particularisme et aux résistances qu'il opposa, d'avoir au monde un peuple formé d'apports les plus différents et qu'un son de tocsin trouve debout, tout entier pour défendre ses frontières ?

« Ce pays, mes chers amis, c'est le vôtre. Celui qui vous a donné, à vous Antillais, autant d'amour et de liberté qu'il a su en donner aux hommes du Nord, descendants de Vikings, aux Flamands, aux Lorrains, aux Bretons et aux Basques ».

Sensible à cette diversité constitutive de l'identité française, Félix ÉBOUÉ y trouve précisément la marque du génie français,

cet universalisme qui, par-delà les mers, parle à la jeunesse des colonies et de l'Outre-mer pour lui dire : « la France a besoin de vous ».

Premier gouverneur noir de la République, fils par excellence de la République, Félix ÉBOUÉ illustre de la plus belle manière les valeurs du mérite, du dévouement, de l'engagement sans faille, de la loyauté et du succès.

La République a su, en le faisant entrer au Panthéon aux côtés de Jean JAURÈS et de Victor SCHOELCHER, lui rendre un peu de tout ce qu'il lui avait donné. Son combat. Ses forces. Sa vie, achevée trop tôt, dans un hôpital du Caire, en mai 1944, un mois avant le débarquement de Normandie, qui devaient voir tous ses efforts ultimement récompensés.

Il a tout risqué, tout sacrifié pour sa patrie, à un moment où l'honneur de la Nation, où son identité, où son existence même, après la débâcle de 1940, ne tenaient plus qu'à une poignée de héros, tels que Jean MOULIN ou Félix ÉBOUÉ.

Et si, pour le Général DE GAULLE, « le territoire du Tchad a donné le signal du redressement à l'Empire tout entier », c'est bien le Gouverneur du Tchad, ancien Gouverneur de la Guadeloupe, Félix ÉBOUÉ qui a redonné à la France, au pire moment de son histoire, un territoire, un refuge, et une souveraineté recouvrée.

L'expérience guadeloupéenne du Gouverneur Félix ÉBOUÉ aura, à n'en pas douter, profondément marqué l'esprit de cet homme qui s'est toujours attaché avec passion à améliorer la situation de ses administrés.

Sept ans après son départ de la Guadeloupe le 26 juillet 1938, c'est sa veuve, Eugénie, qui sera désignée représentante de la Guadeloupe à l'Assemblée nationale constituante qui devait présider à l'adoption de la Constitution de la Quatrième République.

C'est dire la force des liens indéfectibles qui avaient été noués.

Comme nous l'aura montré cette très belle cérémonie, ces liens sont intacts et toujours aussi vigoureux.

Mesdames et Messieurs, Félix ÉBOUÉ nous aura prouvé s'il le fallait que la République n'est pas un acquis, elle nécessite engagement et parfois sacrifice.

La République est un combat quotidien, rappelons-le-nous et transmettons ce message à notre jeunesse pour qu'elle s'imprègne de l'esprit étonnamment actuel de Félix ÉBOUÉ.

Mesdames et messieurs, la vie et l'œuvre de Félix ÉBOUÉ parlent à notre cœur et à notre intelligence comme un modèle d'abnégation et d'engagement au service de l'intérêt général vers lequel nous devons tous tendre.

Car la vie et l'œuvre de Félix ÉBOUÉ nous interrogent collectivement, mais aussi

**individuellement : après Félix ÉBOUÉ, que
puis-je faire moi pour la Guadeloupe ?
Après Félix ÉBOUÉ, que puis-je faire moi
pour mon pays la France ?**

Je vous remercie de votre attention.